

[Vilaine Fifi](#) - 04 février 2009

Marilyn, de Nadia Bruel, au théâtre de l'île Saint-Louis

<http://vilainefifi.canalblog.com/archives/2009/02/04/12366135.html>

Comme j'ai commencé la journée en parlant théâtre, que j'ai continué avec une bonne dose de glamour à travers le personnage d'Holly/ Audrey Hepburn/ Golightly, je vais vous parler maintenant de la pièce de théâtre la plus glamourissime qui soit et que j'ai pu voir ce dimanche, *Marilyn*.

Tout d'abord, je dois vous dire comment j'ai dégotté cette merveille. Je cherchais dans *L'Officiel des spectacles*, dans la liste alphabétique, une pièce sur Marie-Antoinette (qui se joue au théâtre de la Madeleine) et je tombe sur *Marilyn*. Cela m'interpelle tout de suite car je suis une grande admiratrice de l'actrice-chanteuse depuis toute petite (seule chose de valable que m'ait transmis ma belle-mère). Je lis le maigre résumé "De Cole Porter à George Gershwin, les étoiles du Jazz illuminent le récit de cette vie légendaire". Marilyn + jazz + Gershwin = état de transe totale ! Je saute sur le téléphone et me réserve une place illico. Une preuve que le hasard fait vraiment très bien les choses car j'ai passé un après-midi au pays des merveilles !

Rien que le théâtre vaut le détour. Idéalement situé dans l'île Saint-Louis (où j'ai croisé Jamel Debbouze, sa femme et leur progéniture en balade dominicale - passionnant n'est-ce pas ? !), cette salle est l'une des plus petites de Paris. D'après ce que m'a dit une petite dame avec qui j'ai bavardé



avant le spectacle, il s'agirait d'un ancien studio de cinéma, racheté par le propriétaire actuel des lieux, un octogénaire passionné par les arts du spectacle. Le théâtre, qui se trouve au fond d'une petite cour comme on aime en découvrir à Paris derrière les somptueuses portes cochères, ne possède que cinquante places, autrement dit, on se sent tout de suite "comme à la maison", dans une ambiance "cocon" accentuée par les poutres au plafond et la couleur rouge dominante.

Nous sommes peu nombreux dans la salle mais tous nous attendons la même chose : Marilyn. Je devrais plutôt dire Nadia Bruel la fabuleuse actrice à l'origine du spectacle, mais c'est pourtant bel et bien Marilyn Monroe que je vois arriver sur scène. Elle titube, moulée dans sa belle robe à paillettes puis se retourne et nous donne à voir ce visage si familier que nous ne connaissons pourtant qu'à travers des films mythiques comme *Certains l'aiment chaud* ou *The Misfits*.

Nadia Bruel nous fait décoller pendant près d'une heure et demi (qui passe en un claquement de doigts) et nous permet de partager quelques instants volés, inespérés avec notre Idole. Néanmoins, la comédienne ne tombe pas dans les pièges de la vulgaire imitation. Elle ne nous livre pas un numéro de sosie ou je ne sais quelle banalité. C'est Marilyn qui parle à travers elle et non Nadia Bruel qui joue à faire "sa Marilyn" en se contentant de revêtir son habit de lumière. Et pour cause, le texte de cette pièce est le fruit d'un véritable travail puisque Nadia Bruel l'a écrit elle-même à partir de trois livres sur Marilyn. Aussi, elle nous propose un voyage dans le temps en nous présentant la petite Norma Jean en manque de père et nous emmène jusqu'au triste jour d'août 62 où le cinéma a perdu l'une de ses plus brillantes étoiles. La pièce met largement en lumière la relation très particulière qu'avaient nouée Marilyn et son psychiatre, sorte de père de substitution, aujourd'hui en bonne place au classement des meurtriers présumés de la Star.

Quelle place le jazz tient-il dans tout ça ? Et bien mes amis, figurez-vous que la pièce de Nadia Bruel prend vite des allures de comédie musicale puisque la belle n'hésite pas à prendre le micro pour nous interpréter une bonne dizaine de chansons du répertoire de Marilyn. Et tout ça est extrêmement bien pensé car, à la manière de la comédie musicale et du film *Mamma Mia*, les chansons s'intègrent parfaitement à la narration. C'est un véritable travail d'orfèvre ! Ai-je besoin de vous parler de la magnifique voix de Nadia Bruel ? Oui il le faut, car elle est extraordinaire ! Elle chante comme Marilyn, avec les mêmes intonations, les mêmes soupirs, sauf qu'elle s'approprie les textes et nous livre de nouvelles émotions.

J'étais totalement fascinée par ce spectacle de la première à la dernière seconde. Nadia Bruel est d'une rare générosité, fait participer son public, joue avec lui, sourit à ses spectateurs avec beaucoup de naturel. J'ai ressenti tout un tas d'émotions : le plaisir de voir un spectacle si réussi, si vivant, la joie de voir une comédienne aussi douée, et le bonheur d'avoir sous mes yeux ma toute première Idole. Je dois même avouer qu'à plusieurs reprises j'avais "les yeux qui piquent" tant j'étais heureuse qu'une personne m'ait permis de caresser du bout des doigts mon rêve : passer quelques instants avec Marilyn !

Nous sommes tous ressortis de la salle plus que comblés, d'autant que nous avons pu échanger quelques mots avec la comédienne. Cette pièce mérite vraiment d'être vue, en tout cas c'est mon gros coup de coeur théâtral (à mon avis, Nadia Bruel a dépassé la performance de Charles Gonzalès en Camille Claudel que j'avais pourtant adoré) et c'est dans ce genre d'occasion que je suis bien contente d'avoir créé ce blog : s'il permet d'amener à Nadia Bruel ne serait-ce qu'un spectateur supplémentaire, je serais ravie (et elle aussi ^^).

